

D. K. McLAREN, Courroies en Cuir

MANUFACTURIER DE

DE
TOUTES
SORTES

IMPORTATEUR DE COURROIES EN CAOUTCHOUC

SEUL AGENT POUR LA CELEBRE COURROIE EN POILS DE CHAMEAU (LANCASHIRE PATENT HAIR BELTING)

Ecrivez pour nos catalogues et liste de prix.

Bureau, 24, Carre Victoria, Montreal.

créoles espagnoles. C'étaient les étrangers qui faisaient renaître Puerto-Rico, c'étaient les étrangers qui profitaient des ressources de cette île fertile; et, ni cet exemple, ni les richesses que donnait l'activité des nouveaux venus, n'arrachaient à sa torpeur une race endormie depuis deux siècles.

Les créoles de Puerto-Rico sont appelés "Ibanos" ou "Blancos de tierra," (blancs du pays).

Les Ibanos sont au nombre de 180.000, considérés en dehors des idées de progrès et d'obligations sociales.

Les Ibanos, dit M. Schoelcher, sans avoir, il est vrai, la conscience de leur détachement de toute chose sont les plus grands philosophes du monde.

Ils ne connaissent aucune espèce de besoin factice; et Diogène exagérant sa doctrine pour rendre sa leçon plus frappante aux yeux du peuple athénien, n'avait pas réduit la vie à une plus simple expression. Leur faut-il une maison pour s'abriter, ils prennent dans les bois quatre troncs d'arbres qu'ils enfoncent en terre; ils y attachent, pour en former la toiture et les murailles, de petits arbres qu'ils nouent entre eux avec des lianes flexibles comme une corde et d'une solidité éternelle; puis, ils revêtent tout cela, toits et murs, de *yagnas*, grosses feuilles de palmiste qu'ils ont fait préalablement sécher au soleil. La maison est construite. On l'appelle *bohio*, du nom qu'avaient les cabanes des indigènes. Comme les anciennes huttes indiennes, les bohios sont élevés sur leurs

quatre poteaux de deux ou trois pieds au-dessus du sol qui est fort humide. On y monte par une petite échelle. Dans ces constructions, il n'entre ni clou ni mortier. Une partie assez large d'un bohio reste ouverte à tous vents: il n'y a guère de fermé que le réduit où l'on dort la nuit, pour éviter la trop grande fraîcheur, et où l'on s'entasse, mari, femme, enfants, grands parents, quelquefois au nombre de 10 ou 12 personnes, toutes amoncelées les unes sur les autres.

Dans un bohio, ni table, chaise, lit, berceau, on ne trouve que des hamacs, faits en écorce de mayaguez, qui coûtent deux réaux (vingt-cinq sous) à celui qui ne veut pas prendre la peine de les fabriquer, et que l'on use presque jusqu'à leur entière destruction. Quant aux ustensiles de ménage, la nature y pourvoit encore à peu près seule. La grosse et large feuille du palmiste sert à tout; en la pliant, en la cousant, on en fait des plats, des baquets à laver, des paniers, qui tiennent lieu aussi de commodes, et jusqu'à des bières pour enterrer les enfants. Un morceau d'arbre creusé sert à piler le maïs, qui est le fond de la nourriture; enfin, les fruits du calebassier et du cocotier fournissent des verres, des assiettes, des cuillers, des écuelles à café, et des vases propres à conserver l'eau et le lait, le tout suspendu, s'il le faut, avec un morceau d'écorce arraché en passant à une branche du mazaguez.

La subsistance des Ibaros est en rapport avec leur logement et leurs meubles; un peu de café, de maïs, du lait et les fruits du bana-

nier les nourrissent toute l'année. La seule dépense de cet habitant des forêts consiste dans le premier achat d'une longue lame toujours pendue à son côté, d'une vache et d'un cheval. Quand il n'est pas dans son hamac, l'Ibaro ne quitte pas sa monture: il semble que ses pieds ne doivent pas toucher la terre. Quand il ne dort pas, il chevauche; quand il ne chevauche pas, il dort. Voilà toute sa vie.

Malgré leur grand nombre, les Ibaros ne sont pas réunis dans les villes. Répandus sur toute la surface de l'île, dans leurs bohios, qu'ils plantent séparément loin les uns des autres, à la manière des Caraïbes, ils vivent isolés au milieu des savanes. Du reste, parfaitement heureux, et contents de leur sort, ils prouvent combien l'homme serait inutile sur la terre, si le but de la vie devait être le bonheur.

Les gouverneurs de Puerto-Rico ont vainement tenté d'arracher cette nombreuse population à l'indolence. L'homme qui n'a pas de besoins ne comprend pas la moralité du travail; et, pour les Ibaros, le droit le plus sacré est le droit de ne rien faire. Les étrangers qui sont venus fertiliser le sol jouissent aujourd'hui des richesses qui auraient dû être l'apanage des premiers colons; mais ceux-ci ne leur portent pas envie, et ne voudraient pas échanger leur existence indépendante et frugale avec la vie somptueuse et active de l'habitant des villes.

La Gillies Mfg Co, de Gananoque, Ont., à l'intention de transporter ateliers à Montréal.

COURROIES EN CUIR

Tanné au Chêne

MANUFACTUREES PAR **SADLER & HAWORTH**

(Ci-devant ROBIN, SADLER & HAWORTH.)

BUREAU ET MANUFACTURE **Coin William et Seigneurs, Montréal.**